

Une note d'espoir...

Pour finir sur une note un peu plus réconfortante, je vais vous raconter une ahurissante et merveilleuse histoire de chats...

Après le décès tragique du jeune Lucas de Métairy (qui était de ma famille), en 1998, j'ai hérité de ses deux chats : Grochat (gros mâle attendrissant) et la petite peste de Caroline :



Ces deux chats étaient très affectueux... mais seulement avec moi. Ils avaient une vie assez indépendante (sauf ci-dessus...) : Grochat veillait sur la maison, le jour, et sortait la nuit ; Caroline partait en vadrouille toute la journée et passait la nuit couchée sur mon oreiller, au-dessus de ma tête.

Un des rares moments où ils se rencontraient, c'était au petit jour, où ils venaient me retrouver sur le lit, chacun d'un côté de ma tête, pour un moment de complicité à trois ; j'appelais ça "les réveils en stéréo". Chacun avait une assiette de pâtée de son côté ; là, les bruits de mandibules étaient vraiment en stéréo, ce qui m'amusa beaucoup.

Je savais aussi que je "mangeais mon pain blanc", et que je devais en profiter...



Grochat était une force de la nature, un gros pataud qui n'avait peur de rien. Il n'hésitait pas à s'attaquer à des gros serpents qui s'en tiraient en mordant Grochat à la patte, et Grochat en était quitte à boiter quelques jours avec une patte enflée...

En bon gardien de la maison, il a un jour mis en fuite toute une bande de sangliers venus picorer des glands sur "son" terrain, devant la maison...

Quand je m'absentais, il restait planté au bout du chemin de terre d'accès, comme pour interdire l'entrée aux intrus.

Il avait une habitude un peu gênante : il marquait chaque objet que j'avais le malheur de ne pas remettre exactement à la même place ; et il avait des réserves inépuisables...

Il avait aussi des goûts alimentaires curieux : il raffolait des barres chocolatées et des gaufres de Liège, que nous partagions en frères, le soir, sur le fauteuil du salon, où il me poussait sur le côté pour prendre ses aises, tandis que Caroline, sur mes genoux, observait ce partage d'un œil incrédule...

De nombreuses années se passèrent ainsi.

Puis, un jour, Grochat est revenu, la tête en sang : un ignoble chasseur lui avait fracassé la mâchoire avec une balle de 22 LR... Il a fallu euthanasier la pauvre bête, en début de soirée.

La nuit qui a suivi, j'avais quand même Caroline près de moi, couchée sur l'oreiller, au-dessus de ma tête.

Vers 5 heures, à l'heure où Grochat rentrait de sa virée nocturne et venait me retrouver, Caroline s'est subitement mise à ronronner avec une force incroyable et inhabituelle. Puis, elle est venue se lover dans le creux de mon bras gauche, dans une position qui était typique de celle qu'adoptait Grochat pour son câlin du matin.

Je n'en revenais pas. Manifestement, Grochat, depuis là où il était, avait trouvé le moyen de se servir de Caroline pour obtenir ce dont il raffolait chaque matin...

Et cela a continué ainsi pendant des mois : Caroline se laissait manipuler par Grochat pour continuer à vivre à travers elle. Alors que Caroline était une

femelle, elle s'est mise à lever la patte pour arroser tout ce qui n'était pas à sa place habituelle.

Elle veillait à l'entrée du terrain, dans la position habituelle de Grochat.

Elle se foulait parfois une patte de devant, exactement comme le gros pataud de Grochat, et se mettait à la poursuite des serpents, avec le même piteux résultat que Grochat...

Le soir, quand j'étais assis dans le fauteuil, Caroline ne se mettait plus sur mes genoux, mais me poussait sur le côté, comme Grochat.

Un soir que, comme d'habitude, je mangeais une gaufre de Liège, Caroline est devenue comme folle et m'a pratiquement arraché un morceau de la gaufre avec une avidité éperdue ; j'ai partagé avec elle, alors que je savais qu'elle n'aimait pas ça, mais bien Grochat qui se servait d'elle.

Et bien sûr, elle sortait à présent toute la nuit, conduite par Grochat...

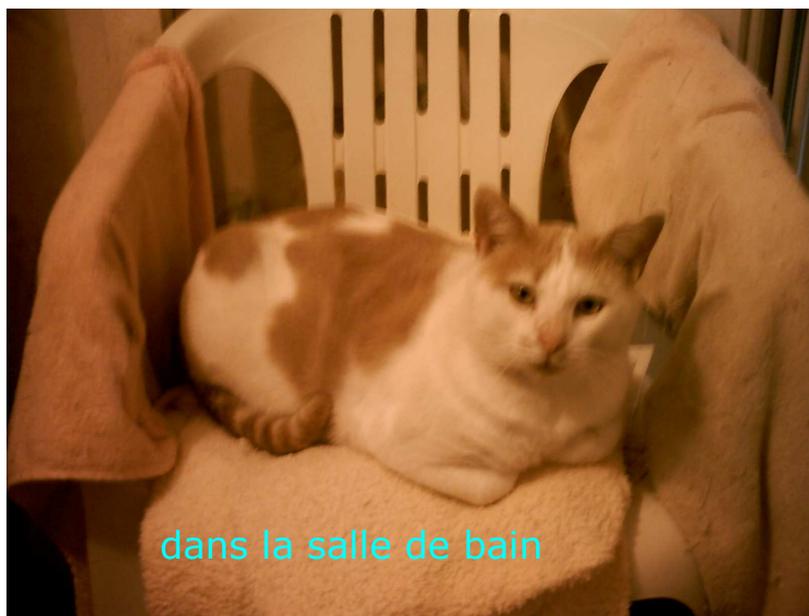
Puis, Grochat a laissé Caroline tranquille, et s'est servi d'un gros chat roux et blanc (Rouchat), qu'il a trouvé et "ramené" pour se servir de lui, par exemple se coucher près du clavier de l'ordinateur, comme il en avait l'habitude quand je travaillais, en bon pot de colle qu'il était, ou sur le siège de la salle de bain, ou sur "son" coin de fauteuil, comme on peut le voir sur ces photos :



Près de l'ordinateur



dans le fauteuil, à la place de Grochat



dans la salle de bain

De son vivant, Grochat rentrait souvent en fin de nuit avec son museau tout griffé ; je lui avais dit que quand on ne sait pas se battre, on ne se bat pas. Maintenant, c'est Rouchat qui rentrait ainsi balaféré. Le pauvre ne devait pas y comprendre grand chose...

A l'automne 2009, Caroline avait décidé d'occuper la caravane devant la maison, durant le jour, et puis constamment. Je lui mettais le chauffage et la radio, plus la lumière au soir. Je venais régulièrement près d'elle, par exemple pour manger une glace, que nous partagions... L'après-midi, je venais travailler sur la table de la caravane, avec Caroline sur la banquette près de moi, ou sur mes papiers pour que je m'occupe d'elle...

Nous savions qu'à 19 ans, ses jours étaient comptés...

Début novembre, elle n'arrivait presque plus à manger ni à se nettoyer. Mais elle s'accrochait ; je n'ai compris que bien plus tard qu'elle ne voulait pas me quitter... J'ai dû finir par lui dire, doucement, qu'il ne fallait pas qu'elle s'obstine, qu'on finirait bien par se retrouver un jour. On aurait dit qu'elle avait compris, car le lendemain après-midi, elle s'est éteinte paisiblement...

Dans les jours qui ont suivi, je ne me faisais guère d'illusions sur la capacité de Caroline à se servir de Rouchat, qui avait une trop forte personnalité pour se laisser manipuler.

Je me suis imaginé que Caroline restait dans ou près de la caravane où elle avait passé ses derniers mois, et j'ai continué à faire comme d'habitude : mettre de la musique, et de la lumière au soir, venir manger une glace et travailler.

Quatre mois plus tard, j'étais assis sur un des deux sièges de jardin devant la caravane, au soleil. Caroline, qui, sur la fin, avait du mal à sauter, avait l'habitude de se hisser sur l'autre siège, et puis de passer de là sur mes genoux. Ce jour de février 2010, grosse surprise : Rouchat s'est hissé comme Caroline sur l'autre siège (alors qu'il était en état de sauter, lui), est passé sur mes genoux où il s'est lové et s'est mis à ronronner un max ; Caroline avait enfin réussi à "revenir". Ensuite, elle a mené Rouchat dans la caravane, sur le lit, à l'endroit précis qu'elle aimait le plus ; comme j'avais tout lavé, ce ne pouvait être son odeur qui y avait conduit Rouchat.

J'étais ravi de ce retour, mais cela ne s'est plus jamais reproduit ; Rouchat servait déjà à Grochat, et c'était bien assez, apparemment...

Puis une petite chatte toute noire, Noirchat (évidemment), qui vivait seule dans le bois, s'est mise à venir quelques instants matin et soir, pour manger des croquettes que je lui mettais sous la caravane (j'avais, bien sûr, une arrière-pensée...).

Vous allez trouver ça idiot, mais je suggérais à Caroline de se servir de Noirchat, sans guère de succès car Noirchat était du genre farouche. Quand je me risquais à mettre Noirchat dans la caravane, elle en rejaillissait à l'instant comme un diable d'un bénitier...

Un peu d'espoir m'est venu quand j'ai vu Noirchat se rouler dans les traces de pneus de la voiture, exactement là où Caroline adorait faire ça :



Quelques semaines plus tard, quand j'étais occupé à lire à la table de la caravane, j'ai eu la surprise de voir Noirchat enfin se risquer à entrer. Elle s'est mise à explorer le lit, s'attardant aux trois endroits préférés de Caroline, et puis elle est venue se coucher sur la banquette, près de moi, en ronronnant sans arrêt ; ensuite elle s'est couchée sur mes papiers, comme Caroline, absolument ravie.

Là, il n'y avait pas photo...

Dans la maison elle-même, dans le bureau, j'avais bricolé une penderie avec une grosse barre soutenue par deux potences, où pendaient plein de vêtements. Caroline avait l'habitude de se cramponner aux vêtements (en en faisant tomber) pour aller se coucher sur les cintres, ce qui était plutôt inconfortable. Pour l'aider, j'ai fini par mettre une petite planche sur les cintres, et un véritable plan incliné en contre-plaqué pour qu'elle puisse monter en marchant. Comme ce n'était pas très esthétique, j'avais enlevé cette longue planche après le décès de Caroline. De même, dans la chambre, j'avais enlevé un empilement de cartons vides où elle aimait grimper.

Un jour, Noirchat est entrée dans la maison, et a commencé à tout explorer. Arrivée dans la chambre, elle s'est arrêtée, déconcertée, à l'endroit où il n'y avait plus les cartons... Je me suis empressé de les remettre et elle s'est empressée d'y remonter. Un autre jour, l'entendant faire du bruit dans le bureau, j'ai été stupéfait de la retrouver accrochée aux vêtements de la penderie, s'y hisser et s'allonger

sur la planchette, en ronronnant comme c'était pas possible.



N'en croyant pas mes yeux, je me suis empressé de faire une (mauvaise) photo, après lui avoir mis de la pâtée, là où Caroline mangeait, et elle y a fait honneur. Je lui ai remis l'accès en contre-plaqué...

Puis, ce fut la totale : comme Caroline, le soir, Noirchat se couchait derrière ma tête sur l'oreiller et me léchait les cheveux... Elle escaladait aussi les cinq claviers de l'orgue pour déambuler derrière les partitions, elle se couchait près du clavier de l'ordinateur (en le contournant soigneusement comme j'avais appris à Caroline à le faire), etc, etc.

Bref, le doute n'était plus possible : Caroline était "revenue", grâce à la collaboration et la gentillesse de Noirchat.

Depuis lors, Caroline, ravie de m'avoir retrouvé, ne veut plus me perdre, et joue au pot de colle avec

beaucoup de conviction, me suivant de pièce en pièce. Elle vit une deuxième vie...

Grochat a compris le "truc" et n'hésite pas à se servir de Noirchat quand il le peut. Du coup, Rouchat, ayant perdu de son "utilité", n'est plus présent que pour manger, et repart aussitôt.

Je ne suis certainement pas le seul à avoir vécu ce genre d'expérience. Cela explique probablement pourquoi les Egyptiens vénéraient leurs chats, croyaient en leur survie, et les momifiaient.

A l'évidence, si des animaux semblent survivre ainsi à leur décès, **pourquoi pas les humains ??**

Après la mort de son maître, on voit parfois un chien mourir « de chagrin » sur sa tombe. En fait, ça n'a rien à voir avec du chagrin : le chien a simplement trouvé le moyen de "changer de bulle spatio-temporelle" pour retrouver celui sans qui il ne peut être heureux. C'est le processus inverse de celui de mes chats...

J'ai eu une surprise, ce printemps : alors qu'aucune fleur ne pousse sur ce terrain de garrigue (à part du lavandin), les tombes des chats ont été couvertes de fleurs, et uniquement là, en un rectangle parfait.

Avouez qu'il y a de quoi surprendre les plus sceptiques. Serait-ce un cadeau de Lucas à ses chats qui préfèrent rester avec moi plutôt qu'aller le retrouver là où il est ? Il est vrai qu'il doit déjà être bien entouré...

